

Le collège Beau Soleil fête un siècle de prestige



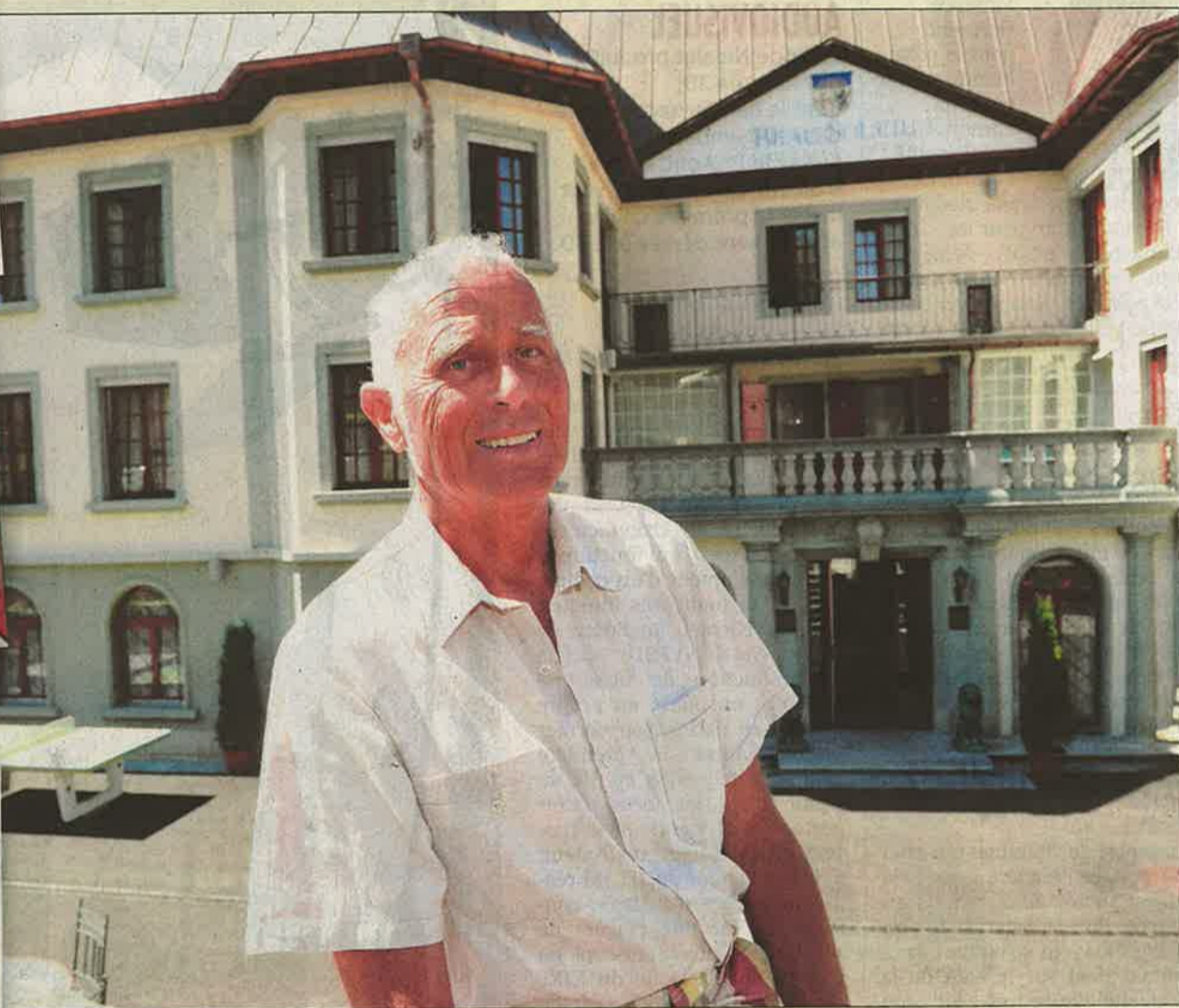
Les élèves de l'année scolaire 1962-1963.



Jacques Villeneuve, pilote de F1 et habitué de la station: l'un des plus célèbres anciens élèves.



PHOTOS PHILIPPE MADDER



FIDÈLE AU POSTE Nigel Patten, 70 ans, enseigne l'anglais dans le collège alpin depuis plus de quarante-cinq ans. A g., Jérôme de Meyer, actuel directeur de l'institution. VILLARS, LE 21 JUILLET 2010

VILLARS
Fondée il y a cent ans, l'école a notamment accueilli le pilote Jacques Villeneuve et l'actrice Charlotte Gainsbourg. Retour sur une saga dorée.

DAVID GENILLARD

Il a été fondé à Gstaad avant de déménager à Villars (*lire ci-contre*). Le krach boursier de 1929 a bien failli avoir sa peau. Il a survécu à la guerre avant de grandir. En cent ans, le collège Beau Soleil a connu son lot de chambardements, mais ses valeurs sont restées les mêmes. «La responsabilité, le respect, l'ambition et le sens de l'effort», détaille Jérôme de Meyer, directeur depuis 1991.

A ces vertus cardinales, Sofiane Cissé ajoute l'esprit familial. Arrivé en 1961 à l'âge de 4 ans, à la suite du décès de sa mère, ce dernier a passé douze ans dans l'établissement. «J'ai été vraiment bien encadré, j'ai connu une véritable vie de fa-

mille ici.» Cinquante ans plus tard, devenu gérant d'une société dans la région parisienne, le Franco-Sénégalais se plaît à revenir visiter l'école: «C'est incroyable. Après toutes ces années, on retrouve toujours la même ambiance.» Les lieux, qui ont vu défiler pas mal de stars

» Un siècle, trois directeurs

1910 Bluette Furrier fonde le collège Beau Soleil dans un chalet de Gstaad.

1920 Réalisant que Villars-sur-Ollon connaît une croissance plus importante que Gstaad, «Mamy Blue» décide de déplacer l'école dans la station vaudoise. Une douzaine d'élèves sont alors inscrits dans l'établissement.

1929 Dans les années 1920, le collège entre dans une phase de travaux et d'agrandissements, mais le krach de 1929 y met un terme prématuré.

1947 Arrivée de Pierre de Meyer au collège, d'abord comme moniteur, puis comme professeur de maths et de physique.

en devenir, dont le pilote Jacques Villeneuve, le skieur Jean-Daniel Dätwyler ou l'actrice Charlotte Gainsbourg, ont pourtant bien changé au fil des ans. Nigel Patten, professeur d'anglais depuis plus de quarante-cinq ans, le confirme: «Quand je suis arrivé en 1965, Beau Soleil,

1954 Yula Tam commence ses études à Beau Soleil. Elle épousera Pierre de Meyer huit ans plus tard et dirigera l'école avec lui.

1955 Bluette Furrier nomme Pierre de Meyer directeur.

1959 Le jeune directeur rachète l'école grâce au soutien financier d'un parent d'élève.

1991 Jérôme de Meyer succède à son père à la tête du collège.

2009 Ironie de l'histoire: malgré la crise économique, la direction termine les travaux interrompus en 1929. L'aile ouest est achevée et de nouvelles classes sont ajoutées au pied sud du chalet. L'école compte aujourd'hui 195 élèves, internes et externes.

c'était tout juste une étoile et demie.» Depuis, l'école a été rénovée et agrandie, l'aile ouest, commencée dans les années 1920, a été achevée et une annexe a été ajoutée l'an dernier: «De nos jours, les élèves parlent d'une prison cinq étoiles», sourit le professeur de 70 ans.

À l'image du décor, l'enseignement a lui aussi beaucoup évolué. «À l'époque, si je voulais emmener des élèves à la montagne, je laissais une liste des noms au secrétariat et on filait, poursuit le Britannique. Aujourd'hui, tout est contrôlé, il faut un guide patenté, les profs n'ont pas le droit de conduire un véhicule...»

Ecolage coûteux

Pour Sofiane Cissé, ce régime plus strict est devenu inévitable: «On a fait pas mal de bêtises, à l'époque; on courait les filles... Mais le pire qu'on pouvait faire, c'était de se plan-

quer pour fumer des cigarettes. Ça ferait hurler de rire n'importe quel jeune aujourd'hui!»

Dans une école qui attire exclusivement des enfants issus de parents très riches (une année coûte entre 80 000 et 100 000 francs) la tâche des enseignants n'a rien d'aisé. «Il est toujours plus facile de faire manger quelqu'un qui a faim, concède Jérôme de Meyer. Les gens qui viennent de milieux riches n'auront pas besoin de travailler pour bien vivre. Il faut davantage se battre pour leur inculquer le sens de l'effort.»

Et celui de la responsabilité: «D'une manière générale, on excuse tout de nos jours, poursuit le directeur. Tout est sujet à dialogue. Pour moi, une école n'est pas une démocratie. Cela dit, on n'est pas là pour dire aux élèves de ne pas commettre de bêtises, mais de les assumer s'ils en font.» ■

«Le pire? C'était de se planquer pour fumer des cigarettes»

SOFIANE CISSÉ, ANCIEN ÉLÈVE